



Fenêtre sur Chambre n°2 – Mai 2019

## Édito - Les arts partagés

Mêler différentes pratiques artistiques est assez à la mode actuellement. Par exemple, des improvisations musicales sont proposées pendant certaines expositions d'arts plastiques, ou dans des ateliers de pratique artistique.

Mais en tant qu'amateur, que peut-on rechercher lors de telles "rencontres" ? Une sorte de mise en condition ? Une ouverture de la réceptivité ? ... ou encore une aide à la concentration ? Ce sont en effet des états que la musique peut apporter. Il n'est pas dans ce cas nécessaire de trop rechercher un lien profond entre les pièces musicales et le caractère ou le style des œuvres artistiques présentées, à partir du moment où il n'y a pas de contradiction flagrante entre les deux univers.

Par ailleurs, comme de nombreux artistes travaillent en musique ou inspirés par la musique, on peut aussi accéder à leur univers intime en associant "leur" musique à la présentation de leurs œuvres. Dans toutes ces situations, on peut convenir que la musique n'est surtout pas un décor, ni du remplissage. Lorsque l'on associe musique et poésie, on accède encore à une autre dimension, car alors les deux pratiques ont en commun leur lien profond avec le temps, avec le rythme.

L'association "l'Art en Partage" propose de telles rencontres, avec la présentation du travail d'un ou plusieurs artistes, associée à un moment musical qui aide à réunir intimement tout le public pendant un instant particulier. Vous pouvez consulter le site <https://www.lartenpartage.org/> pour plus de détails... bonne visite !

Benoit PETITJEAN

## De la complémentarité entre orchestre et musique de chambre ...

Quels sont les apports spécifiques et les complémentarités entre ces deux aspects de vie musicale ?



Après diverses expériences en tant que flûtiste d'orchestre à Châtenay-Malabry et au sein d'Accords Majeurs, ainsi qu'un apprentissage de la musique de chambre depuis plus de vingt ans et notamment à Chaville, j'ai eu envie de me pencher sur la question.

Tout d'abord, je pense que les qualités primordiales à développer sont communes aux deux pratiques : l'écoute des autres, le partage.

Pourtant le ressenti des musiciens des pupitres de vent, où les instruments sont bien individualisés puisqu'en très petit effectif, souvent par deux, doit être différent de celui d'un musicien d'un pupitre de cordes à qui on demande de former un son homogène et de "se fondre dans la masse". En ce qui concerne les bois, une même phrase musicale peut circuler de la clarinette au hautbois puis à la flûte et

il est important d'attaquer le son exactement dans le même caractère, la même nuance et le même phrasé que ce qui a été fait juste avant. Les problèmes de justesse se retrouvent en musique de chambre comme en orchestre, avec peut-être une dimension harmonique plus importante en orchestre. Certaines ouvertures commencent par une série d'accords et on travaille en "empilant" les sons à partir de la note la plus grave.

En tout cas, ces deux pratiques musicales, très complémentaires, me procurent une immense joie, l'idéal étant comme le flûtiste Emmanuel Pahud, de pouvoir faire les deux !

Florence Mulertt

## La harpe : coup de foudre de LENA

« *Tout gentilhomme doit avoir un coussin sur sa chaise, une femme vertueuse et une harpe bien accordée* », proverbe irlandais



A 8 ans, la chute du mur de Berlin. Mon père me tire du lit et me souffle : « C'est un moment historique, souviens-t-en ! ». Mon grand-père maltraite un violon trouvé sur une brocante, l'autre grand-père souffle dans un horrible piccolo au sein du *Spielmannzug*... tous deux y prennent plaisir.

Ces 2 images suffisent à mon portrait : l'Europe, qui est devenue mon métier et une conviction profonde, et la musique, mon compagnon de route.

Je suis pianiste avant d'être harpiste. Je commence la musique dans un petit village où il n'existe que la fanfare et le piano. Encore aujourd'hui je repense avec émotion à mon premier cours et à l'arrivée de mon instrument dans le coffre d'une 2 CV. J'ai un amour inconditionnel pour cet instrument qui ne m'a jamais quitté et j'aime me mettre face à lui (ou est-ce derrière ou devant lui ?) ; je m'y sens en sécurité et dans la confiance.

La harpe, c'est un coup de foudre. J'en vois et entends une de très près à l'âge de 4 ans et intriguée par l'absurdité de ses proportions, l'envie d'en jouer de me

quittera plus. Ce n'est qu'arrivée à Lyon que je commencerai son apprentissage au CNR. Ma relation à l'instrument a été très conflictuelle : je n'ai longtemps pas su comment me l'approprier, gênée par un répertoire « soliste » que je percevais comme assez monolithique (une perception erronée !) et qui ne me correspondait pas.

Ce sont les voyages et les déménagements successifs à travers l'Europe qui m'ont permis de l'appivoiser. La musique, c'est comme un roman, elle ouvre à une multitude de mondes. Et la jouer m'a offert des rencontres qui n'auraient pas pu exister ailleurs que dans son sillage.

Finalement, c'est en « jouant avec et ensemble » et en cherchant un « autre » répertoire que je me suis réconciliée avec la harpe. J'ai redécouvert les plaisirs de l'orchestre avec *Les Echos d'Ossian* de N. Gade et *Candide* de L. Bernstein, le plaisir coupable avec les comédies musicales anglo-saxonnes (*Jeckyll & Hyde*, *Scarlett Pimpernel*, *Imagine this* ... dont certaines premières allemandes), celui de la musique de chambre avec G. Crumb ... et celui de la harpe seule en la tripatouillant avec de l'électronique.

La harpe, c'est une sensation brute, charnelle. Ce sont les cordes et mes doigts. C'est ma caisse de résonance. Mon piano m'habille et me protège, alors que ma harpe me met à nu.

En conclusion, je citerai R.M. Rilke dans son introduction aux peintres de Worpswede : « *La musique décompose en virtualités tout ce qui est concrètement présent, et ces virtualités croissent et croissent, se multiplient par mille, jusqu'à ce que le monde entier ne soit plus rien qu'une profusion qui vibre doucement et, à perte de vue, un océan de virtualités dont on n'a besoin de saisir aucune.* »

\*\*\*

La petite aparté technique...

La harpe à double mouvement (dans sa version contemporaine) est un instrument diatonique de 46-47 cordes (6 octaves). Nous jouons avec les 4 doigts de chaque main (auriculaire exclu)

en nous appuyant sur des partitions identiques à celles du piano. Les 7 pédales (1 par note) permettent de varier la longueur des cordes et de jouer les altérations (1<sup>er</sup> cran : bémol, 2<sup>e</sup> cran : bécarre, 3<sup>e</sup> cran : dièse). La harpe est donc accordée en Dob majeur dans son état au « repos » (toutes pédales « levées » au 1<sup>er</sup> cran). L'une de nos difficultés majeures réside justement dans les chromatismes ; certaines successions d'harmonie sont difficiles voire impossibles à jouer – phénomène amplifié par la résonance de l'instrument. L'actionnement simultané des pédales, en particulier dans la vitesse, est certainement l'une de nos plus grosses bêtes noires (frisements, pédales mal enclenchées).

Nous nous appuyons sur plusieurs mémoires pour jouer : la mémoire musicale (notes et rythmes), la mémoire digitale, la mémoire spatiale (jeu de cordes et pédales) et la mémoire des harmonies (pour actionner les pieds).

Je ne vois finalement qu'une ressemblance avec le gaffophone... celle du transport ! Quelle voiture, quel appartement, quelle destination, quel chemin ?

Le transport le plus rocambolesque est certainement celui effectué de nuit, dans un vieux van VW hoquetant, sur 400 km, par une température avoisinant les -20°C, où ma harpe était calée contre une vespa d'un côté et un escabeau et des caisses à outils de l'autre pour atteindre à temps, le lieu du concert du lendemain.

\*\*\*

J'ai passé une année très riche avec Geneviève et grâce à Flavien ; la première expérience de quintette pour le week-end à Evreux m'a ravie... un grand merci et un « vivat » tonitruant pour la classe de musique de chambre d'Accords majeurs.

Lena Elise MOREL

## Le ménage de printemps

Discutant récemment avec une musicienne d'orchestre, un terme inattendu s'est discrètement glissé dans notre conversation. Cette collègue me vantait en effet les mérites d'une bonne « hygiène » d'orchestre et de son entretien régulier. Comment ? Un orchestre serait donc à la même enseigne que nos 32 dents ? Maltraité par des habitudes cariées, l'orchestre aurait donc besoin lui aussi de dentifrice, fil dentaire et autres bains de bouche pour assurer une « hygiène » musicale ? Et, plus inquiétant d'un point de vue personnel, la fonction du chef d'orchestre se résumerait-elle à soigner gingivites et parodontites pour tenter de procurer une haleine fraîche aux chefs d'œuvre du passé ? Faut-il donc remplacer la baguette et le queue-de-pie par la fraise et la blouse blanche ?

Perturbé dans ma sacro-sainte vision du musicien créateur, artiste et mystique, je décidai de poursuivre cette réflexion et de l'appliquer à la musique de chambre...

Quelle serait donc « l'hygiène » quotidienne d'un groupe de musique de chambre ? Quels seraient les éléments musicaux, techniques ou encore humains garantissant une pratique de chambriste saine et sereine ?

Au centre de la pratique de la musique de chambre, et de toute pratique musicale, se place l'écoute. S'écouter soi-même bien sûr, mais aussi les autres individuellement et l'ensemble que le groupe constitue. Mais bien sûr ce n'est pas aussi simple que de l'écrire. Notre cerveau absorbé par le jeu instrumental, se laisse parfois déborder par une difficulté technique et s'éloigne d'une perception globale de ce que nous produisons individuellement et plus encore, du résultat acoustique du groupe entier. C'est à ce moment qu'il faut décomposer les éléments musicaux pour enlever ces aspects techniques et cimenter le jeu d'ensemble. Simplifier et clarifier le jeu technique et le texte musical pour simplifier et clarifier l'écoute.

Comme le disait Messiaen, au commencement était le rythme. Affiner sa perception rythmique en pensant aux petites valeurs dans les longues notes ou adapter un phrasé à un rubato, c'est essentiel pour jouer à plusieurs ! Ressentir un tempo commun en groupe demande une

concentration intense. Inventer des exercices ludiques de rubato à tour de rôle sur un même passage, attirer l'attention sur un instrument particulier ou compter à haute voix sont autant de possibilités d'améliorer sa perception rythmique collective.

Si jouer des gammes n'est pas le meilleur souvenir que l'on garde de nos années d'étude, elles sauront pourtant amener au groupe une écoute du son et de la justesse que nous ne prenons que trop peu le temps de faire, cherchant absolument à « monter » le morceau. Ce travail permet également de « chauffer », c'est à dire de sortir de son quotidien et de se remettre dans son instrument et dans son groupe en début de répétition.

Voici donc 3 petites préconisations qui, je l'espère, sauront amener davantage « d'hygiène » à la pratique de la musique de chambre. Je souhaite à chacun beaucoup d'email et de blancheur pour vos samedis après-midi à Chaville !

Flavien BOY, Professeur de musique de chambre

## **On découvre, on écoute, on en parle**

Je viens de découvrir un jeune pianiste et suis tellement enthousiaste que je ne résiste pas à l'envie d'en parler autour de moi. Comme on aime bien catégoriser les musiciens, lui, répond à l'étiquette « jazzman », qu'il mérite amplement, capable d'improviser avec virtuosité et élégance. Il peut aussi interpréter du Mozart ou du Bach, mais comme il ne fait rien comme les autres c'est en duo, lui au piano, elle au marimba (!).

Je ne vous en dis pas plus, si...Il s'appelle Thomas Enhco, elle s'appelle Vassilena Serafimova. Ce n'est pas tout à fait de la musique de chambre, mais soyons fous, brisons les barrières !

Pour en savoir plus : <http://thomasenhco.com/thomas-francais>

Claude GRIGY

L'association Pro Quartet est une des quelques associations françaises qui promeuvent ardemment la musique de chambre amateur en même temps qu'elle accompagne de jeunes chambristes professionnels dans leurs débuts de carrière.

Avec peu de moyens elle essaie de donner vie à ces ensembles d'adultes qui pour leur plaisir continuent, démarrent ou reprennent la pratique instrumentale.

Plusieurs d'entre nous ont déjà expérimenté des stages très bien organisés dans une ambiance chaleureuse.

Pour en savoir plus : <https://www.proquartet.fr/>



## Dans votre agenda pour la fin de l'année scolaire

15 mai - l'Ehpad les Aulnettes à Viroflay	Gouter musical des résidents animé par Véronique Baron et un ami flutiste
18 mai - l'heure musicale en salle Toscanini	Soir et Matin de Mel Bonis Véronique, Florence, Marie-Hélène
8 juin - La Seine Musicale - journée des enseignements artistiques des Hauts de Seine	15h00 : Salle Hanlet - Trio Violon / Violoncelle / Piano 17h15 : Salle New Rose - Duo Voix / Harpe 20h00 : Salle Rifix Danse - Trio Violon / Violoncelle / Piano
30 juin - 17h au temple de Jouy en Josas	Concert de la classe de musique de chambre

## ... Et pour celle qui commence dès septembre

19 septembre	Concert au temple de Jouy en Josas pour les journées du patrimoine – programme et ensembles à construire
<b>9, 10 et 11 novembre</b>	<b>Stage de musique de chambre à Evreux ou Dourdan ... animé par Flavien BOY</b>

.... Et pour compléter les agendas de nos futures représentations, nous pouvons réfléchir à toutes sortes d'occasions de nous ouvrir encore davantage à un public différent : Ehpad, établissements hébergeant des personnes handicapées, Hôpitaux et pourquoi pas gares avec piano ?